

**DISCOURS DE DANIEL VACHEZ,
VERNISSAGE DE L'EXPOSITION
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES
17 NOVEMBRE 2015**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Nous sommes réunis ce soir pour le vernissage de la 20^e édition des Rencontres photographiques de Noisiel.

Notre rassemblement revêt une tonalité particulière. En effet, ce vernissage est la première manifestation culturelle qui se déroule sur Noisiel après les attentats qui ont touché si durement la France vendredi 13 novembre.

Comme tous les Français, comme tous les Franciliens, comme tous les Parisiens, comme tous les Noisiéliens, et comme nous tous ce soir, je ne ressens qu'horreur, consternation et une immense tristesse face à ces actes terroristes barbares, qui n'avaient qu'un seul objectif : celui d'enlever la vie.

Je souhaiterais que nous marquions d'emblée notre solidarité avec les 129 victimes et les 352 blessés. Pensons à eux, pensons à leurs proches endeuillés et dans la peine.

Et si depuis vendredi ces attentats ont eu une très large couverture médiatique, je souhaiterais, avec mes propres mots, vous dire ce que j'éprouve ce soir.

Ce que les terroristes de cette organisation effroyable qu'est Daech ont attaqué, c'est avant tout la culture au sens large, la culture au sens artistique, mais aussi notre manière de vivre et de divertir.

La tuerie qui a frappé le Bataclan a fait 89 morts, selon le dernier bilan. Parmi les victimes, des spectateurs, des journalistes musicaux, des employés de maisons de disque... Des victimes coupables, aux yeux de Daech, que d'une seule chose : celle d'être mélomanes. Quant aux victimes des tueries survenues à la Belle Equipe, au Carillon, au Petit Cambodge et au Comptoir Voltaire, elles ont été visées parce qu'elles étaient venues au restaurant fêter un anniversaire ou parce qu'elles étaient juste sorties boire un verre, comme tous les vendredis soirs.

Notre territoire de Marne-la-Vallée est en deuil parce que parmi ces femmes et ces hommes venus profiter de la vie et fauchés par la Mort se trouvait trois des siens.

Nicolas Classeau, directeur de l'IUT de Marne-la-Vallée, est tombé sous les balles au Bataclan, où il assistait au concert avec sa compagne, elle-même blessée. Ce grand défenseur du savoir et guitariste amateur avait 40 ans.

Matthieu Giroud, géographe, talentueux maître de conférences à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, était sorti vendredi soir avec des amis au Bataclan, où il a été tué. Il avait 39 ans.

Enfin, une bibliothécaire travaillant à la médiathèque de la Ferme-du-Buisson fait partie des blessés. Elle était venue au Bataclan, en compagnie d'une amie malheureusement mortellement touchée.

En visant à Paris et au Stade-de-France à Saint-Denis, ce 13 novembre, des lieux de divertissement, symboles de joie, de partage, des lieux fréquentés par des femmes et des hommes jeunes, ouverts sur le monde et sur les autres, les terroristes ont voulu faire taire la culture.

Rappelons-nous hélas, que les attaques des terroristes en Occident et au Maghreb, à plusieurs reprises ont visé la culture. J'ai en mémoire, la tuerie du Musée juif de Belgique, en mai 2014.

J'ai en mémoire l'attentat contre Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015.

J'ai en mémoire les fusillades de Copenhague en février 2015 lors d'une conférence publique dont le thème était « Art, blasphème et liberté d'expression ».

J'ai enfin en mémoire l'attentat perpétré contre le musée du Bardo à Tunis en mars 2015. Attentat qui, m'avait, à titre personnel, tant touché, car ce musée que j'avais eu la chance de visiter est pour moi un symbole de la culture, véritable rempart contre l'obscurantisme.

Alors se rassembler ce soir, autour d'une exposition photographique, où se sont exprimés avec la plus grande liberté tous les talents, c'est aussi dire et montrer à ceux qui souhaiteraient faire taire notre devise « Liberté, égalité, fraternité » que nous sommes debouts, fiers, et que nous brandirons toujours la culture comme un étendard et que jamais nous ne courberons l'échine.

Se rassembler ce soir, c'est répondre à la barbarie par de la culture, de la culture et toujours plus de culture. Notre modèle culturel et notre modèle de République sont des armes contre le terrorisme. Nous devons continuer le combat du désir, du plaisir, de la joie, de la connaissance, de la musique, de l'art, de la culture, de tout ce qui fait notre vie et qui ne s'assassine pas.

Malgré la peur qui est légitime, malgré le chagrin encore vif, se rassembler ce soir, c'est aussi tout simplement partager ensemble un moment de plaisir, un moment simple mais salvateur.

Je terminerai mon propos sur les vers combatifs de Victor Hugo. Son poème *Paris bloquée* fait dramatiquement écho à l'épreuve que nous traversons.

Ô ville, tu feras agenouiller l'histoire.
Saigner est ta beauté, mourir est ta victoire.
Mais non, tu ne meurs pas. Ton sang coule ; mais ceux
Qui voyaient César rire en tes bras paresseux,
S'étonnent : tu franchis la flamme expiatoire,
Dans l'admiration des peuples, dans la gloire,
Tu retrouves, Paris, bien plus que tu ne perds.
Ceux qui t'assiègent, ville en deuil, tu les conquiers.
(...)
Tu t'éveilles déesse et chasses le satyre.
Tu redeviens guerrière en devenant martyre ;
Et dans l'honneur, le beau, le vrai, les grandes mœurs,
Tu renais d'un côté quand de l'autre tu meurs.

Merci de votre attention.